

Sur les traces des maharadjas

Destination majeure de l'Inde, le Rajasthan fascine depuis des siècles. D'une richesse culturelle et historique exceptionnelle, cette région nous entraîne dans un univers à part où se contemple toute la majesté de la civilisation indienne.

Des magnifiques palais des maharadjas aux impressionnantes forteresses en passant par des déserts, des temples et des villes, voyager au Rajasthan, c'est plonger dans une culture millénaire qui a su, encore aujourd'hui, conserver sa particularité et ses traditions. Avec ces paysages variés, c'est le dépaysement assuré.

Commençons par la région semi-désertique du Shekhawati. Haut lieu de passage des caravanes commerciales entre le Moyen-Orient et la Chine, elle était très prisée par les riches marchands. Leurs demeures d'époque, appelées havelis, sont toujours un régal pour les yeux, notamment grâce aux gravures et fresques qui les recouvrent.

.



Villes bleue, rose et Cité dorée

Poursuivons par un feu d'artifice de couleurs : Jaisalmer, la Cité dorée, Jodhpur, la Ville bleue et Jaipur, la Ville rose. La première, située au cœur du désert, en impose par la forteresse qui la domine et ses 5 km de remparts. Son nom vient de la teinte que prennent les maisons construites en mortier lorsque le soleil brille. La deuxième est connue pour sa vieille ville aux maisons azur et son labyrinthe de ruelles étroites. Jodhpur dispose, elle aussi, d'une remarquable forteresse où vivaient les maharadjas jusqu'au début du XX^e siècle. Tel un nid d'aigle, à plus de 135 m au-dessus de la cité, cette demeure affiche des dimensions impressionnantes : d'une largeur de 80 à 100 m, elle s'étend sur plus de 400 m. L'ensemble a été réalisé en calcaire ocre avec des nuances roses

La dernière, située à 240 km de Delhi, est la capitale du Rajasthan (3,4 millions d'habitants). Jaipur doit son surnom à ses beaux édifices, construits pour certains en grès rose, alors que d'autres ont été peints de la même couleur en 1875, pour la venue du prince de Galles... Elle semble vivre dans le souvenir des maharadjas et du commerce des pierres précieuses. Sertie de hauts remparts encore intacts, elle s'organise en grandes avenues rectilignes coupées à angle droit par des ruelles. Pratiquement toutes bordées de bazars, les rues de Jaipur sont très vivantes













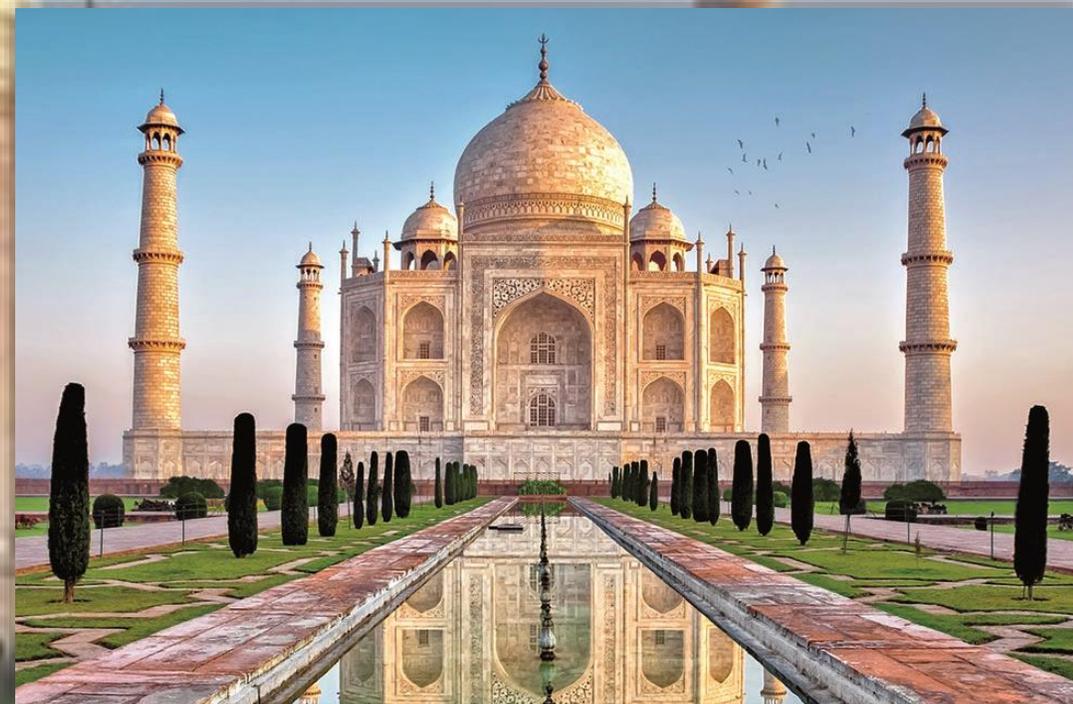


Le Taj Mahal, merveille de l'Inde

Terminons par le monument emblématique de l'Inde : le Taj Mahal. Il a été construit entre 1631 et 1653 sous les ordres de Shah Jahan dans le but d'abriter la tombe de son épouse, Mumtaz Mahal, morte en couches à la naissance de leur 14e enfant. En marbre blanc finement ciselé, cette merveille d'architecture moghole se situe à la croisée des styles islamique, iranien, perse et indien. Le site est en réalité un ensemble de bâtiments, de jardins, de plans d'eau et de fontaines à la symétrie parfaitement organisée contenus dans un terrain rectangulaire de 580 sur 305 mètres. Tout simplement magique.

La légende du Taj Mahal... noir

Éclatant de blancheur, le Taj Mahal a bien failli avoir une réplique en marbre noir. C'est ce qu'affirment certaines personnes, encore de nos jours. Elles se basent sur l'hypothèse que l'empereur Shah Jahan avait prévu d'ériger son propre tombeau, en face de celui de son épouse chérie. Construit avec les mêmes caractéristiques que le monument actuel, mais en noir, il se serait dressé sur la rive opposée de la rivière Yamuna. Un jardin avec des constructions en ruines semblent étayer cette thèse. Certains imaginent qu'un pont devait rejoindre les deux rives, pour marquer le lien d'amour indéfectible entre les deux amants. Très belle hypothèse, mais complètement fausse. En effet, le coût du Taj Mahal fut si élevé que les caisses de l'Empire moghol en furent vidées. Il fallut des années pour les renflouer. Il était donc impossible de construire un 2e Taj Mahal, surtout en marbre noir, plus cher que le marbre blanc. Mais qui dit que l'Empereur ne l'avait pas rêvé... ?



Un chef d'œuvre à protéger

Tagore, l'un des plus célèbres poètes indiens, le comparait à une larme déposée sur la joue du temps...

Il est vrai que le Taj Mahal a le don d'éblouir les visiteurs les plus blasés. Septième merveille du monde, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco et monument le plus visité du pays, ce chef d'œuvre est victime de son succès. Avec 6 à 9 millions de visiteurs par an, il souffre également de la pollution. C'est pourquoi plusieurs mesures ont été prises.

Dès 1996, la Cour suprême a ordonné la fermeture - à 20 km à la ronde - de toutes les briqueteries qui produisaient un brouillard néfaste pour le marbre blanc. Les industries fonctionnant au charbon ont dû passer au gaz naturel ou fermer. Quant aux voitures, elles sont interdites dans un périmètre de 500 mètres. À présent, les touristes se déplacent en bus ou en voiturettes électriques.

Depuis 2015, le « mausolée de l'amour » est l'objet d'une cure de jouvence à base de masque de boue.

Seul le dôme n'a pas encore été nettoyé. Cette technique permet de débarrasser le Taj Mahal de la pollution faite à hauteur d'homme. Imaginez : les jours de grande affluence, ce sont jusqu'à 70 000 personnes qui font glisser leur main sur la surface lisse de l'édifice. Un geste anodin mais qui salit la pierre. Aujourd'hui, le site est fermé les vendredis. Les autorités envisagent de limiter le nombre de visiteurs à 40 000 par jour. Reste un problème : les singes. Ils traversent tous les jours le site et abîment les minarets sur leur passage. Il est interdit de les nourrir.



